

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 137 (2011)
Heft: 15-16: Planifier Genève

Vorwort: Le plan, outil du doute
Autor: Hohler, Anna

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

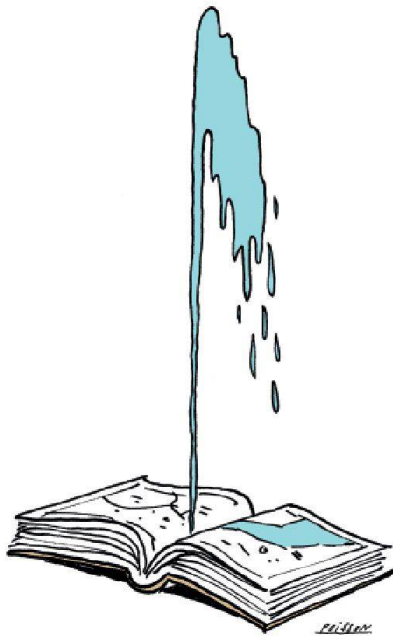
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le plan, outil du doute



Alors qu'il faut aujourd'hui savoir « lire la ville » pour se sentir vraiment citoyen – l'expression fait florès dans toutes sortes de discours qui traitent de l'urbain¹ –, le fait de lire des plans ne va pas de soi. Paradoxalement, l'habitant lambda, habitué aux cartographies en ligne et à des systèmes de guidage de toute sorte, est mal à l'aise dès qu'il s'agit de s'orienter sur une carte. Pourquoi ? D'où vient cette méfiance face à un outil aux multiples avantages, tant esthétiques que documentaires ?

Le malentendu vient du fait que le plan, cette « représentation en projection horizontale », est souvent pris pour la réalité, voire comme un garant de celle-ci. Alors que l'on sait, depuis Ferdinand de Saussure, que tout signe lie un signifiant et un signifié de manière arbitraire et immotivé, les outils numériques, perpétuellement mis à jour, nous font croire à une convergence entre la carte et le monde. Pourtant, un plan est avant tout un

langage, un système de conventions où traits, formes et couleurs représentent uniquement certains aspects de la réalité.

Dans cette perspective, le plan directeur, et à fortiori l'urbanisme, n'est qu'un langage qui se rapporte à une projection dans le futur, projection doublement incertaine puisqu'elle se base sur un relevé du présent forcément incomplet – un plan ne peut être ni exhaustif ni dynamique – tout en tablant sur un futur indéterminé. Le piège consiste à croire que ce que l'on dessine serait « vrai », qu'un plan et la situation sur le terrain, présente ou future, coïncident. Au fond, il faudrait les lire comme on lit un texte, voire un poème. Et chaque plan afficherait alors impérativement en exergue : « je ne suis que doute »².

Voilà pourquoi il est remarquable que l'on compare des plans de différentes époques, qu'un livre comme *1896 - 2001. Projets d'urbanisme pour Genève* ait pu voir le jour (voir p. 13). C'est une manière de mettre en perspective une quantité de doutes, de montrer qu'aucune des étapes historiques de la planification urbaine ne correspond à la réalité, mais que chacune a laissé des traces. La somme des documents réunis constitue un véritable inventaire et montre qu'ici, l'aménagement du territoire témoigne d'une volonté collective. Elle nous invite à lire, relire, reporter, dessiner et interpréter des plans sans cesse.

Anna Hohler

¹ La revue *Urbanisme* vient par ailleurs de consacrer son numéro juillet/août 2011 à un dossier intitulé « Lire et écrire la ville ». On en retient entre autres un article à l'humour sous-jacent (« 'Archistars', ville et littérature ») où Géraldine Molina décrit comment certains architectes, pour légitimer leurs œuvres, aiment à s'appuyer sur la littérature et la poésie.

² L'une des installations artistiques les plus pertinentes de ces dernières années est sans doute celle de Lars Ramberg pour l'ancien Palais de la République à Berlin. L'artiste y a fait installer des lettres lumineuses d'une hauteur de trois étages formant le mot « Zweifel » (doute). Depuis, le Palais a été démoli et les tergiversations sur la reconstruction du Château de Guillaume II continuent.